

La REVue

**SENSORIALITÉS
MULTIPLES**

Numéro 1
Septembre 2017



- « - Je suis là, dit la voix, sous le pommier.*
- Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...*
- Je suis un renard, dit le renard.*
- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...*
- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.*
- Ah! pardon, fit le petit prince. Mais, après réflexion, il ajouta :*
- Qu'est-ce que signifie " apprivoiser " ?*
- Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu?*
- Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est ce que signifie " apprivoiser " ?*
- Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?*
- Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie " apprivoiser " ? »*

Antoine de Saint-Exupéry



U.B.

Exclusion

Il a une peur panique de l'exclusion
La solitude est pour lui une auto flagellation
Ce qu'il y a de pire dans le fait d'être exclu
C'est le lourd silence qui en laisse divaguer les causes
Sous ce mystère, les pensées sourdes, le moi déchu,
On imagine un monde, un univers, pour arranger les choses.

Quand l'excommunication arrive tôt elle hante
Elle devient un prophétie et un combat pour remonter la pente
Dont l'auto réalisation chaque jour modèle un peu plus
L'indicible perte de soi, l'être renfrogné et soumis, aux autres, aux us.

Le temps file dans une chambre vide
Il n'est plus que réaction et émotion avide
De comparaison ou simplement de considération
Il cherche à ce que la souffrance soit dicible

Qu'il ai quelque chose sur laquelle se baser pour ses décisions
Mais la réalité est toute autre dans le monde des possibles.

Les tabous, les silences, le banal

Le mensonge, le masque de l'homme social

La tentative de l'extrême pour combler l'amical

Tout est moindre que le silence lourdement,

Insinué dans le souffle pesant,

Du gouffre de l'incompréhension

De la maléfique substance de la crainte de ne pas être aimé



Traumatisme

Crions notre haine des neuroleptiques

Non ce n'est pas une piqûre de moustique

Mais une injection de ce produit toxique

Aux effets secondaires inexistants,

disent les soignants

Aux effets secondaires pervers, tout simplement,

disent les patients

Abolie la pensée, abolie la sensibilité

Abolie la sexualité, abolie l'adversité

Oui Oui Oui disent les patients psychiatisés robotisés

NON A L'ABOLITION DE LA VIE PSYCHIQUE PAR LES NEUROLEPTIQUES

OUI AUX MOTS QUI GUERISSENT LES MAUX

Mais il faut du temps, disait ma maman

Mais il faut de l'argent, dit le président

Et l'argent, ce n'est pas pour les humiliés, les dominés,

Non l'argent, c'est pour les dominants, pour les gagnants

AV



EVA a l'ère du Verseau

Paris Hôpital Henry Ey Perray-Vaucluse, Dimanche 26 Avril 2015

Je ne me reconnais pas comme humaine. Les chemins me traversent et laissent leurs bribes de mémoires comme autant de pierres déchues sur la voie de nos étoiles. Pierres lumineuses dans un ciel sans nom mais aux marques de technologies inhumaines. Bouffées orageuses et nueuses de toujours plus de contrôle et pouvoir aux mains liées et gigantesques presque titanesques. C'est la guerre des rois et dieux qui nous emprisonnent dans un obscurantisme grandissant et submergeant le moindre défi et espoir féminin. Nos mères et mers intérieures se couvrent et voilent leurs **f a c e s** **a** **f a c e s** **c o s m i q u e s**.

Elles nous nourrissent de générations anciennes nos grands-mères lunaires à la face masculine et parfois noyées d'un bain d'hiver ombragé.

Je me noie dans ses méandres et filaments aux couleurs surnaturelles et c'est dans l'indigo d'un ciel sombre et moiré, bleu intense d'une nuit infinie. Mes mères africaines me portent en elles et je saute a pieds joints dans cette vaste flaque aux **f l a s q u e s** **s p i r i t u e l l e s** d'un alcool étherique qui m'endort dans leurs antres ouvertes et offertes.

Humainement inhumaine d'un masque d'argile huileuse et purifiante, ce masque d'un corps féminin conjugué au masculin naît d'un bloc, carré, massif et a la géométrie carrée, cubique, spatiale, bloc d'acier devenu argile molle et friable qui s'effrite contre les **m a r é e s** **i n t é r i e u r e s** de mes affres d'ego cristallisés.

Respirer. Inspirer. Expirer. Souffle de vie déjà trépassée. Ses oiseaux aux couleurs de paradis m'emportent de leur chant électromagnétique dans leur danse d'une autre dimension sauvage et de mort fraternelle. Un autre monde d'un entre-monde qui s'ouvre à mes pieds pour refléter ses peurs et craintes qui déjà se dessinent sous mes yeux ébahis et comme arrachés de leurs propres pupilles. Ce chant inconnu qui m'aura englouti toute entière, vivante dans un dernier soupir, m'aura égorgé vive et mangé ses chairs déjà putrides de souvenirs ancestraux. Rires narquois que de me dire vivante et lire morte. Faite immortelle en conscience que mon corps et mon âme liés ne se souviennent plus, déjà de leurs liens propres mais se conjuguent aux liens sales qui les auront **m a g n i f i é s** **d a n s** **u n e** **d a n s e** **m a c a b r e** **e t** **s o l i t a i r e**.

Combat mené bouche bée, béante et terriblement inspirée de plus de joie et de moins de souffrances, peines au cœur tendre, je ne me reverrais qu'à travers leurs propres projections sacrificielles et c'est dans leur Maya d'illusions que je baigne en sang déjà sanctifiée et scarifiée de vies futures aux portes gardées et sauvegardées de leur poison, un poisson pêché et des pêcheurs aux filets sombres et engloutis dans cette mer délavée et imprévisible de couleur et couleuvres chatoyantes m'appelant de-ci, de-là et par-ci par-là tel un chant de sirènes, chimères au visage grotesque.

J e n e s u i s p a s . J e n e s u i s p l u s .



V.E.

Le bureau donne sur la fenêtre face à l'est. La lune est rousse, vive, et la surprend à travers les reflets de la vitre. Elle court dans l'obscurité, tâtonnant pour trouver l'objectif.

Saisie, répétition, cliquetis, absorption. Les voici qui s'unissent au détour d'une oreille tendue vers l'horizon. Duale, cette nuit qui se tranche un noir plus noir que le ciel, dans des feuillages qui ne donnent que leur épaisseur plongeante.

Comment a-t-elle pu attendre si longtemps pour attendre. Abandonner. Reposer, déposer, peser, choir, s'asseoir. Comment peut-elle encore douter. Douter. Transforme l'horizon en une pieuvre. Il n'y a pas de fiction qui tienne. Pas d'excuse assez fatigante pour continuer à user une prose lascive.

La lune monte et il faudra encore goûter la distance. Redire. Perdre espoir. Questionner le silence. Se confier au vide frémissant. Aimer se décomposer dans la parole errante.

Faire une pause. Croquer. Accueillir CoMa, Erica, Silure et les autres, les juges qui cherchent des justifications, des erreurs de style, de frappe et de syntaxe. Ceux qui racontent que l'erreur est de les avoir laissé naître, de les avoir laissé se développer ainsi, dans toute leur créativité et en toutes directions. Celles qui murmurent que la confusion est tout ce qu'elle est et que rien n'organise son écriture, qu'une volonté dérisoire.

Mémoires qui débordent au-delà du lit des orbites, pour inonder la vision.

La lune continue sa course vers le haut du cadre, et elle sait que sa disparition au-delà de la vue, marquera la fin de l'écriture. C'est ce qui s'est dit entre les mots, consigne tacite qui s'alimente d'elle-même et la tient en éveil. Le vent.

Roule. L'est. Et cette femme qui a cessé d'écrire et elle, plus jeune, et qui commence maintenant ce déversement. Réminiscences brutes.

C'était donc là que l'organisante souche nous attendait. Au pied de son halot s'éclaircissant de minute en minute. Toute cette vie avait trop de sens pour qu'on aille lui mettre des mots dessus, lui tartiner la moelle de notions respectables.

Aujourd'hui c'est différent et le silence décide de lui offrir sa véritable identité. Et il y a tout le conformisme, épais et gras, sur lequel glisser et se fouler encore l'esprit.

Sa trajectoire est incurvée. Encore une fois elle s'était persuadée que le monde contenait des lignes droites et elle souffrait d'imaginer un mouvement trop abstrait. Puis elle retournait à l'observation et retrouvait le sourire dans la courbe de cet astre lumineux pliant l'espace.

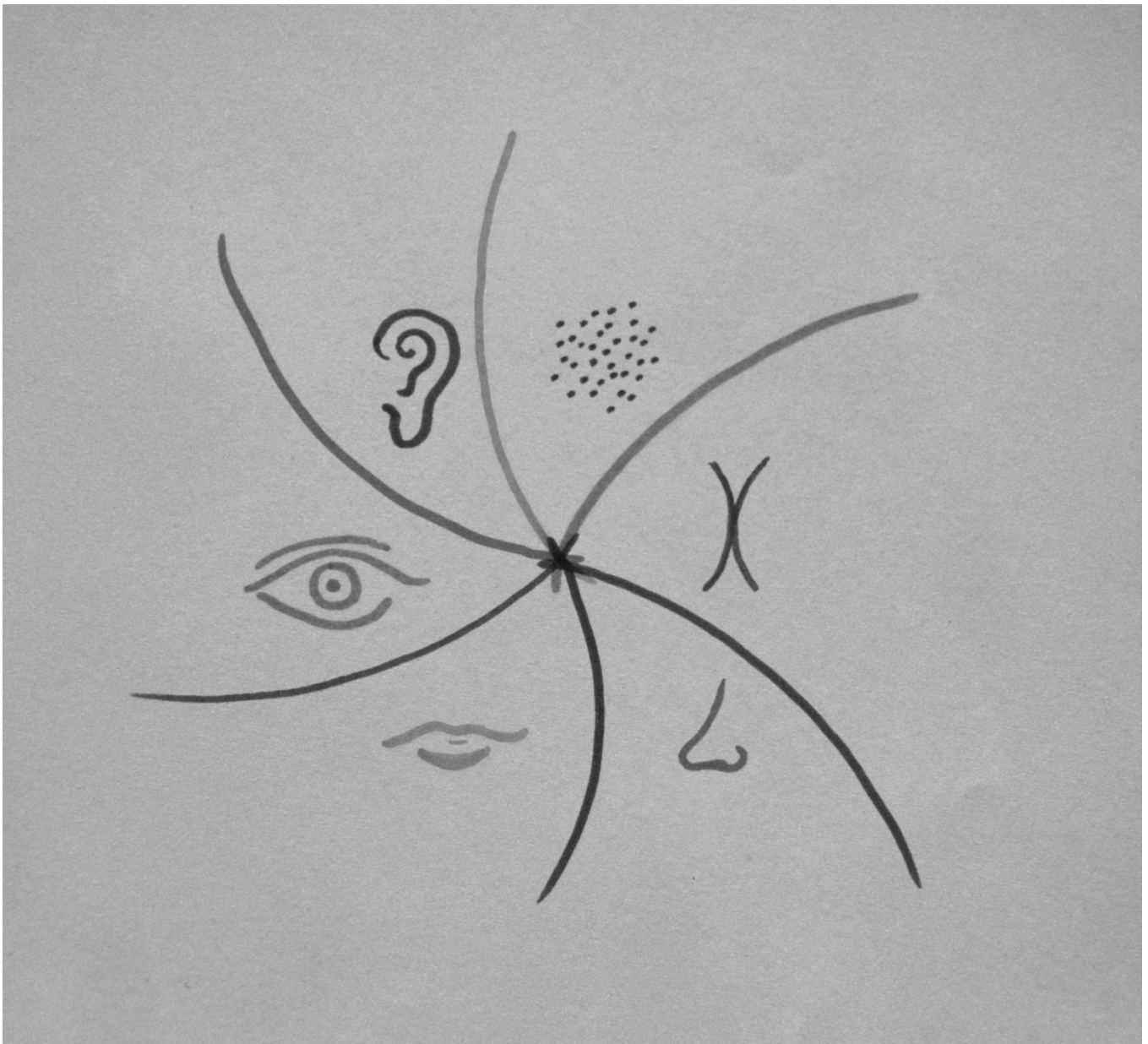
Nocturne.

La regarder à présent génère un léger strabisme. C'est passager.

Qu'il est bon de perdre son temps à l'attendre. Cette fin qui ne se peut écrire que depuis un sentiment courageux ; tout ce qui a voulu se dire et qui n'a pas trouvé son chemin cette fois-ci, dans ce sentier de lune-ci.

Elle est étrangère, celle que tu rencontres. Ses perceptions poussent et creusent obsessionnellement, surtout quand il faut finir. Ça se ressert. Ça ne ressemble à rien de ce qu'elle avait envisagé. Ça devait être une description pincée. Et maintenant, c'est une virgule.

E.M.



Elle arrive au port, ça y est.

Elle peut poser ses bagages.

Le voyage a été long et chaotique, mais elle y est
arrivée.

Sur son épaule, papillon magique ajuste ses ailes, et
s'envole.

Elle regarde l'heure, son estomac gronde comme un
ogre du fin fond d'une grotte.

« Que me reste-t-il dans mon sac ? »

Elle regarde au fond, et trouve quelques noisettes. Ça ira très bien pour patienter.

Papillon est parti elle ne sait où, parfois elle ne le voit plus pendant quelques jours et il réapparaît, avec un message, une idée, juste un sourire.

Il y a eu beaucoup d'incompréhension dans leur périple, c'est vrai que ça n'a pas toujours été facile, mais aujourd'hui, ici, c'est une nouvelle vie qui commence.

Elle décide de s'asseoir et d'écrire à ses amis restés là-bas.

La vue est décidément magnifique, ce banc sera parfait pour profiter des embruns et savourer ce délicieux moment.

Elle prend son carnet, une feuille blanche.

« Cher amis.

Voici que je vous écris du port de new heaven, ce paradis auquel j'ai toujours cru, et qui m'a longtemps appelé.

Je suis arrivée.

Je ne vous ai pas donné de nouvelles, alors je m'empresse désormais de corriger ce retard.
Le voyage a été long, périlleux parfois dangereux, mais je suis arrivée.

Que puis-je vous dire ?

Je ne peux pas vous raconter tout en détail car cela serait beaucoup trop compliqué, long, et je m'éloignerais de l'essentiel.

Au départ, j'ai cru tout un tas de choses. J'ai cru des gens, j'ai cru des idées, des concepts, j'ai fonctionné comme j'ai pu. J'avoue que ça n'était pas très léger à l'intérieur de moi, un peu brouillon. Je n'étais pas bien, je m'en rends compte aujourd'hui.

Puis les voix sont arrivées, je crois que ça a été la cerise sur le gâteau de mes angoisses et de mes souffrances. Je pensais pourtant être une bonne élève, je pensais pourtant avoir bien fait comme il fallait faire, comme on m'avait appris, mais les voix ne m'ont pas laissé de répit. Elles m'ont tyrannisée ! Oui, tyrannisée.

J'ai beau ne pas avoir eu très confiance en moi à l'époque, je savais que je n'étais pas folle, en tout cas, j'avais envie de croire que je ne l'étais pas, et j'ai tout fait pour éviter qu'on me le dise, car vous savez combien je manquais de confiance en moi, si on me l'avait dit... Pff... je l'aurais cru.

Papillon est arrivé à ce moment-là. Papillon magique... J'aime bien l'appeler comme ça.

Je sais ça peut paraître enfantin, mais il est arrivé à ce moment-là.

Il volait autour de moi, sans mot dire, et me tenais éveillée lorsque parfois j'avais juste envie de disparaître. Il me faisait sourire quand je ne pouvais plus.

Les voix, elles me disaient des choses, parfois étonnantes, troublantes, mais au final j'ai compris qu'elles ne voulaient que mon bien. À l'époque quand je les entendais j'aurais détesté qu'on me dise ça, j'aurais haï la personne qui m'aurait dit ça, parce que quand des

voix vous parlent dans votre tête et que vous n'avez pas prise dessus, qu'elles vous disent NON, ou, tu as tort ou, c'est nul, tu n'y arriveras pas... eh bien on a franchement du mal à croire en une forme de bienveillance.

Ce que j'ai compris de ces voix, c'est qu'en fait elles étaient juste l'expression... poétique... auditive, de ce que je devais abandonner ou changer en moi pour que je sois plus en accord avec ma propre vérité. Et qu'elles me laissent tranquille.

Je m'explique.

Comme je vous le disais, au début, j'ai fait comme on me disait, j'ai été bonne élève, pour qu'on m'aime, oui, j'ai mangé ce qu'on m'a donné à manger, j'ai dit ce qu'on attendait de moi, j'ai fait miennes des visions de la vie, j'ai même accepté de regarder la télé...

Puis les voix sont arrivées. Et elles m'ont crié que j'avais tort ! D'une façon... un peu particulière tout de même, que je devais retrouver ma propre vérité, elles m'ont fait comprendre que je devais déménager chez une autre moi-même, plus neuve, plus juste, plus vraie, plus en accord avec ce que je suis vraiment, au fond de moi, et que je ne savais pas.

Alors j'ai beaucoup réfléchi.

Moi qui avais l'habitude de me débrouiller par moi-même, eh bien j'ai demandé de l'aide. Ça c'était une fichue bonne idée.

J'ai accepté que ces voix étaient vraies, parce qu'elles le sont.

J'ai compris qu'elles pouvaient être des esprits oui, elles peuvent être des esprits, mais pas seulement.

Vous rendez vous compte, qu'à cause de ça, un jour, une femme a écrit que je devais faire des grimoires... elle y croyait cette femme quand elle l'a écrit, et elle a donné son torchon à des juges. Si vous saviez le tord que cela m'a fait. J'ai compris que tout le monde ne pouvait pas m'aimer comme je suis, et j'ai cessé de croire que je devais leur prouver que j'étais une bonne personne. Avant je voulais prouver ma vérité, crier mon authenticité, mais j'ai appris.

Et puis je me suis relevée. Papillon apparaissait, me montrait de respirer, et puis ça passait.

J'ai accepté que la vie me prenne tout ce que j'avais de plus précieux, et j'ai accepté d'être heureuse avec seulement ce qu'elle me donnait.

Et vous savez quoi ?

Elle m'a donné le meilleur. Elle m'a donné tout ce que je ne savais pas et n'avais pas imaginé.

J'ai demandé pardon, je me suis demandé pardon des tonnes de fois, j'ai pleuré à moi-même que je ne me referais plus ça. Jamais plus je m'aimerais aussi mal. Ah ça non, aussi mal plus jamais. Et vous savez ce que c'était aussi mal m'aimer ? Eh bien c'était manquer de confiance en moi, croire que je ne valais rien, et vouloir prouver ma valeur, c'était chercher tout le temps l'amour ailleurs, ne pas aimer être seule avec moi, c'était me trouver nulle, sans intérêt, c'était croire qu'être femme n'était pas un cadeau... C'était tout ça.

Mais surtout, c'était demander aux autres ce que je devais faire, certaines personnes doivent fonctionner comme ça, mais pas moi. Alors j'ai appris à faire des choix justes pour moi. En fait... j'étais écrasée par la vie, par les autres, je me faisais marcher dessus.

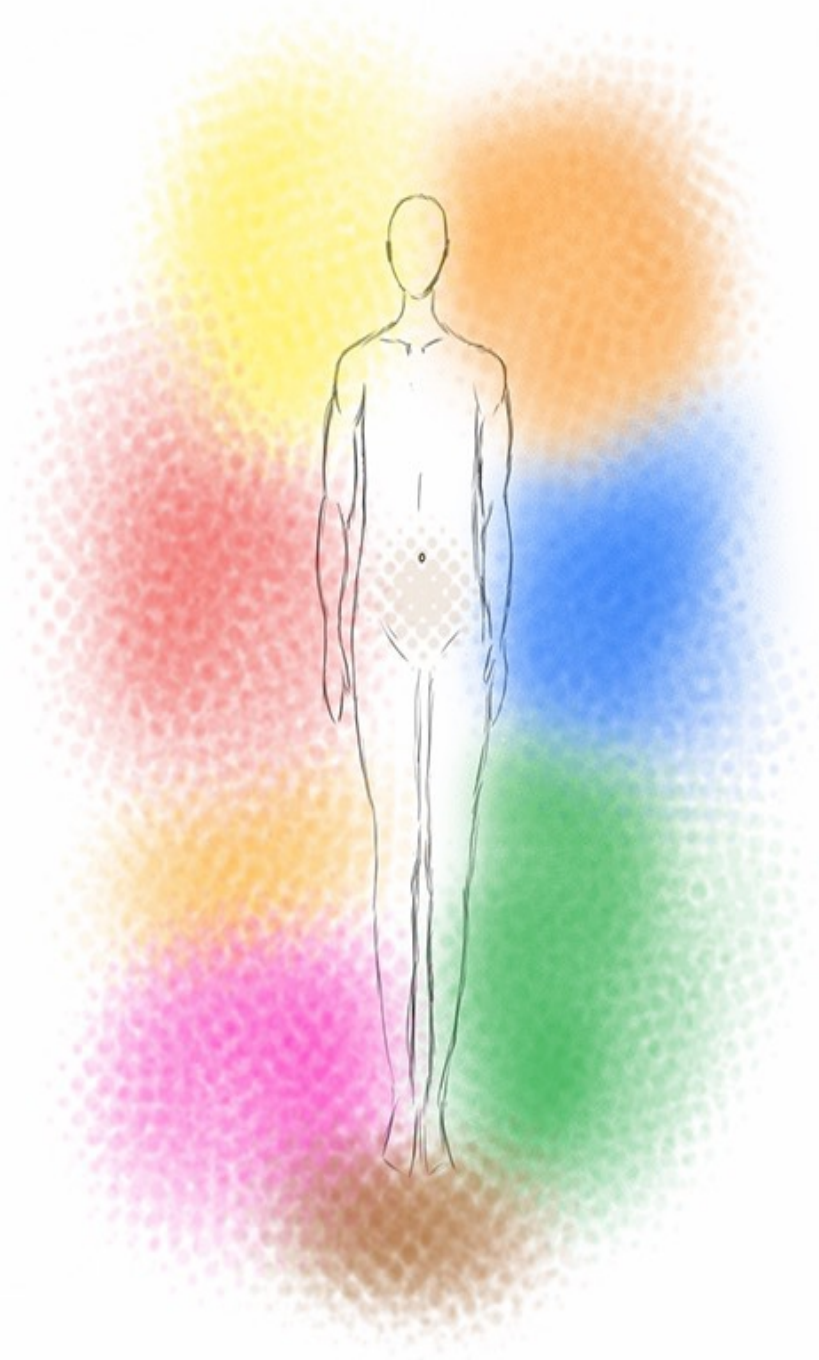
Puis les voix m'ont crié comment j'étais sale, elles me criaient de retirer ce manteau sale que l'on m'avait prêté, et de regarder dedans, dessous, comme j'en avais un si beau. Un qui me ressemble en fait.

Avec ce manteau si beau qui me ressemblait et que j'aimais enfin, j'ai attiré, un homme, sans faire exprès, sans le vouloir. Je n'y croyais plus. Et il est venu. De cette heureuse rencontre sont venues d'autres rencontres. D'autres personnes qui m'ont aidée, parce que je le voulais bien, maintenant, être aidée. Je voulais bien poser des questions et avoir des réponses et faire un peu ce qu'on me disait, mais avec un meilleur filtre de vérité. En écoutant des gens qui me convenaient mieux... ça je le sentais maintenant, je pouvais savoir si c'était bon pour moi.

Parce que vous voyez, plus je m'écoutais, plus je m'aimais, et plus elles se taisaient, les voix, moins elles me parlaient.

Les voix se sont tues. Et parfois quand je s'égare, quand j'oublie de prendre soin de moi, elles viennent lui rendre visite. Alors je réfléchis. Et je trouve le moment où j'ai oublié de prendre soin de moi.
Prendre soin de moi est un droit.

Le papillon c'est ma foi, mon courage, ma joie et mon combat pour la vie. Ma force. Elle ne me quitte pas. »

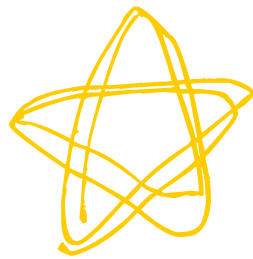


~~**Moi, moi, moi, moi....**~~

Ne plus sentir mais partir, loin. Loin de mon cœur, mon corps en transe s'expose et c'est d'animosité que mon souffle se gorge. Gorge nouée, cœur blessé, corps noué. Noué de tensions, perdu de contusions, c'est un jeu d'aberrations. Aberration d'un monde intime sans rimes. Rimes de pleurs et pleurs de rires. Mon moi explose et c'est grandiose. Ne pas nommer, juste lier ces états sans âmes. Âmes vivantes, esprits vibrants, ces mots à maux se rassemblent et s'agencent. Ne plus partir, mais sentir, près.

Voix d'enfance, voies d'errances. C'est une transe qui se déroule et dénoue toutes ses peurs, ses leurre. Souffle coupé, jambe amputées, cœur arraché. Elle se meurt dans ce sombre état et ne deviens qu'un tas. Os fractures, âmes cadennées, elle est avide de cette vie emmurée.

$A\ddot{i}E$



$\hat{A} M E$



ELLE EST D'UNE SENSORIALITE



Merci a tous les participants au premier numero de notre REVue
Sensorialites Multiples.

Envoyez nous vos idees, envies, partages et questions a

lyon69@revfrance.org

A bientôt !

<https://revlyon.wordpress.com>

www.sensorlyon.weebly.com



